1896-1897.

REVUE COMMERCIALE

ET

INDUSTRIELLE.

Pour la première fois, depuis cinq grandes années, nous avons à constater un retour à la confiance publique, une sérieuse reprise des affaires et une profonde foi dans un meilleur avenir.

A partir de 1893, le pays a traversé une crise économique dont les conséquences devenaient inquiétantes. Le nouveau tarif vient, très heureusement de l'en faire sortir. La situation s'est prodigieusement améliorée, depuis quelques mois. Les prix se sont relevés partout, non seulement dans l'industrie manufacturière mais aussi dans l'industrie agricole. Le monde financier a, lui-même, profité de ce mouvement. Les banqueroutes sont devenues beaucoup moins fréquentes.

En 1893, elles s'étaient élevées à $660,000,000; elles ne sont plus, à l'heure qu'il est, que de $7,117,727, le chiffre le plus faible depuis le commencement de la panique.

Nous avons une abondante récolte de blé et de maïs, de belles espérances pour celle du coton. La canne, de son côté, promet énormément. Quant aux fabriques et aux usines, elles s'apprêtent, pendant la morte saison, à recommencer les travaux et à redoubler d'activité; mais ce n'est que dans deux mois que nous pourrons nous rendre compte de la portée de ce mouvement.

D'après le rapport du Bureau des Statistiques, la balance du commerce est en notre faveur. Le chiffre de nos exportations dépasse de beaucoup celui de nos importations de l'étranger. Elles se sont accrues de $175,000,000 et ont atteint la somme de $1,051,987,-091. En fait, elles dépassent les importations de $287,613,186. C'est une augmentation de $185,000,000 sur celles de l'an dernier.

Quant aux importations qui sont également assez considérables, elles sont dues surtout aux énormes achats qu'à faits, depuis le mois de mars dernier, le syndicat sucrier (Sugar Trust), pour se procurer d'énormes quantités de sucre de betteraves, avant l'adoption et la mise en vigueur du nouveau tarif—ce qui lui a permis de faire de très-gros bénéfices.

Un fait qui est très peu connu et qui mérite d'être relevé, parce qu'il fait honneur à l'esprit d'entreprise du peuple américain. On croit généralement que les anglais sont les plus grands manufacturiers du monde. Eh bien, il n'en est rien. Ce sont les américains qui tiennent la tête de colonne.

Voici la liste des différentes puissances suivant le rang que chacune d'elles occupait, en 1896, au point de vue de la valeur des produits:

Etats Unis, $7,000,000,000; Grande Bretagne, $4,000,000,000; Allemagne, $2,915,000,000; France, $2-245,000,000; Russie, $1,815,000,-000; Autriche-Hongrie, $1,265,000,-000; Italie, $605,000,000; Espagne, 425,000,000.

Notons que 1896 a été une mauvaise année pour les affaires, et que les manufactures y ont été presque constamment en souffrance. D'après les apparences du présent et les espérances légitimes de l'avenir, on peut affirmer que si le peuple américain déployait toute l'activité, toute l'énergie dont il est capable, et tirait parti de toutes ses ressources qu'il a sous la main, il produirait, à lui seul, presqu'autant que toutes les nations de l'Europe ensemble.

Fait très intéressant à noter: Dans l'accroissement qui s'est manifesté depuis quelque temps dans les exportations des Etats-Unis, ce sont les ports du Sud qui sont entrés pour la plus grande part. C'est le résultat naturel de la multiplicité des voies de transport rapide qui vont de l'intérieur aux côtes de l'Atlantique et au Golfe du Mexique et relient le centre du pays aux différents ports du Sud.

Or, la Nouvelle-Orléans est le plus important de ces ports. Il est donc de la dernière importance pour elle de se maintenir à la tête de ce mouvement.

Aujourd'hui, nous ne recevons guère de frêt que de l'intérieur; les navires nous arrivent presque toujours de l'étranger sur lest. Il faut donc qu'une seule traversée couvre les frais des deux. De là, les lourdes charges qui pèsent sur les grains et le coton que nous exportons en Europe, désavantage auquel ne sont pas exposés les ports du nord de l'Atlantique, qui importent autant qu'ils exportent. Là est le secret de notre infériorité. Nous ne devons rien épargner pour obtenir les mêmes avantages que le port de New York, pour arriver à importer comme lui, autant que lui, au même prix que lui, sinon à beaucoup meilleur marché,—ce qui est très possible, très facile même.

En attendant que nous y réussissions, il est de toute nécessité que nous réduisions les frais du maniement de toutes nos denrées, comme ceux de quaiage et de transit.

On ne peut pas dire que nous manquons de facilités de transport; nous avons six grandes lignes ferrées qui se croisent sous nos yeux et nous mettent en relations constantes et directes avec toutes les régions de l'Union.

Que nous manque-t-il pour arriver à nos fins? le voici: abolition complète des droits de quaiage, transformation de la Nouvelle-Orléans en port franc; amélioration de la passe du Sud-Ouest; aux plus profondes à l'endroit où les navires passent du golfe dans le fleuve et du fleuve dans le golfe et, enfin, un pont qui traverse, ici, le Mississipi.

Nous sommes tellement favorisés par la nature que, malgré notre apathie, malgré les négligences ou les mauvais vouloirs de ceux qui gouvernent le pays, nous avons fait d'énormes progrès. Quelle autre ville, en effet, peut se vanter, ainsi que la nôtre, de posséder, à l'intérieur, un fleuve vaste et profond comme le Mississipi, avec ses 17,000 milles de cours d'eau qui circulent dans l'immense corps de l'Union comme le sang dans nos veines; et à l'extérieur, à droite et à gauche, un lac et un golfe qui la mettent en communication directe avec toutes les contrées productrices et consommatrices des deux mondes?

FINANCES.

Les suspensions de quatre banques et, surtout, les tristes circonstances qui les avaient forcées à suspendre, ont, cette année, jeté un tel désarroi, dans notre monde financier, que, sans les mesures sages et prudentes prises par le Clearing House; il y eut une véritable panique. On sait que le Clearing House avait interdit aux banques de payer à chaque déposant plus de $100 par jour, et ordonné que les autres paiements s'effectueraient par des certificats de chèques qu'il recevait en dépôt. Non pas que les banques en général fussent dans une mauvaise situation et que l'argent manquât; on venait de recevoir de Washington $4,500,000 en règlement de la prime sur le sucre. Il y avait là de quoi placer les banquiers dans une meilleure situation que les années précédentes; mais les retraits de fonds et de dépôts étaient si brusques et si considérables, que l'on pouvait craindre que l'argent ne manquât pour le maniement des récoltes. Les deux mesures prises par le Clearing House rappelèrent bien vite la confiance et rétablirent les choses dans leur état normal.

De plus, est survenue l'adoption du tarif qui a rassuré les planteurs et la perspective de bonnes récoltes a ranimé les affaires.

Aussi, malgré les accidents dont nous venons de parler, notre situation commerciale est aussi bonne que celle de toute autre grande ville de l'Union. Les sécurités locales, spécialement, sont en excellent état; les dividendes en font foi.

D'après les relevés des banques, spécialement des banques nationales, faits par le contrôleur de la monnaie courante, les ressources étaient, en juillet 1897, de $29,826,510, contre $31 576,265 en 1896; $35,111,425 en 1895.

Les emprunt et les escomptes étaient de $14,847,559, en juillet 1897, contre $17,801,740, en 1896, et $18-592,092, en juillet 1895.

Quant aux dépôts, ils étaient de $19,131,589, en juillet 1897, contre $19,113,466, en juillet 1896, et $22,-051,036, en juillet 1895.

Les cours de la monnaie sur le marché ont été à peu près les mêmes que les années précédentes, avec un peu plus d'abondance dans les fonds et une légère baisse dans les taux.

L'échange à l'étranger contre les expéditions de nos produits (grains et coton) ont été exceptionnellement élevés, parce que l'on craignait une prime sur l'or exporté l'an dernier; mais cette crainte s'est dissipée après l'élection présidentielle et tout a repris son cours normal, suivant la loi de l'Offre et de la Demande. La Nouvelle-Orléans offre des avantages tout-à fait exceptionnels pour ce genre d'affaires. Un acheteur peut recevoir un ordre, le matin, s'assurer à la Bourse du prix du coton et du frêt et du change, faire son achat et livrer sa marchandise au bateau même, avant la fin du jour.

Voici le cours des prix de change étranger et celui de New-York.

L'argent a été presque constamment très bas, cette année, plus bas que jamais, soit à New-York, soit à Londres.

A Londres, le taux le plus élevé a été de 30"16 d le plus bas de 24 d.

A New York, le taux le plus élevé a été de 67 c.; le plus bas, de 50 c.

Voici d'après les données fournies par le Bureau de Liquidation l'état de notre dette de ville.

Bons constitutionnels. $8,995,500 00: bons à prime, $5,406,240 00.

En y comprenant quelques autres titres, le total de la dette de ville s'élève à $14,543,790 00, portant un intérêt annuel de $372,904 00 au taux de 4 et 5 pour cent d'intérêt.

Les nouveaux consolidés ont varié de 91 1.4, le taux le plus bas en octobre, à 99, le taux le plus élevé en juin.

Quant aux bons à prime, ils sont montés de 175 1/2 en septembre 1896, à 189 1,2, en juin 1897.

COMPTOIR D'ESCOMPTE.

L'ABEILLE doit à l'obligeance du Col. Thos C. Herndon, directeur du Comptoir d'Escompte, les chiffres suivants qui indiquent le mouvement de cette institution jusqu'au premier septembre.

Opérations en août 1897 $24,053,-470.

Opérations en août 1896, $28,897,-146.

Diminution $4,843,667.

Opérations durant l'année commerciale de 1896-97 $420,421,950, contre $498,816,183 en 1895-96.

Dépôts—en janvier 1897, 19,567,-800, contre 15,648,500 en février, 1896.

Emprunts—14 651,500, le chiffre le plus bas, le 26 mars 1897; le chiffre le plus élevé 17,480,700, le 4 septembre 1896.

DETTE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Voici l'état de la dette de l'Etat d'après le tableau dressé, le 1er août 1897, par l'Hon. W. W. Heard, auditeur de l'Etat:

Bons consolidés.....	$10,776,100
Bons constitutionnels....	101,700
Total.....	$10,877,800

La dette flottante, se composant de coupons d'intérêt, de baby bonds et de différentes sortes de warrants s'élève à $1,177,931 39

En ajoutant ce montant à celui des bons consolidés et des bons constitutionnels, on arrive à un total général, pour la dette d'Etat, de $12,055,-731 39.

Le Bureau d'audition des comptes a échangé $11,543,000 anciens consolidés; reste donc à en échanger $35,300.

VINS ET LIQUEURS.

Il y a eu, durant l'année qui vient de s'écouler, une diminution assez sérieuse dans les importations de vins et d'eau-de-vie. Cette diminution, il faut l'attribuer à l'augmentation dans les demandes de vins de Californie.

Il s'est formé, dans les commencements de l'année, une sorte de syndicat entre les producteurs et les marchands de vins de Californie, en vue de maintenir la vente de ces vins aux prix élevés où ils étaient arrivés; mais cette combinaison a été tant de fois désorganisée, refaite, puis désorganisée de nouveau, qu'il en est résulté dans les prix une incertitude qui dure encore, à l'heure qu'il est.

Les importations de champagne ont également diminué, ainsi que celles des autres vins étrangers.

Suivant les statistiques fournies par le député en chef du revenu de l'intérieur, M. Isaac Carter, il y a dans notre ville, cette année, 7 brasseries en opération. Leur produit a été de 263,792 barils, contre 249,342 en 1895-96.

Il y a dans le pays, investi dans l'industrie de la bière, un capital de $165 788,903, dont $143,496,911 dans les brasseries, $22,599,992 dans les fabriques de malt. En y ajoutant la valeur des propriétés foncières et du matériel, on arrive à un chiffre total de $300,000,000, capital énorme qui se trouve concentré dans les grandes villes.

Cependant il y a eu une diminution de 6000,000 de gallons dans la consommation du whiskey et des spiritueux, et de 1,403,004 barils dans celle de la bière. Le prix du whiskey sur le marché a été de $60 le baril, et les recettes par le fleuve et les chemins de fer de 12,128 contre 16,329 l'an dernier.

EPICERIES.

Les affaires ont été excellentes, cette année dans ce genre de commerce.

L'activité a commencé dès l'automne et elle s'est prolongée jusqu'en été. Il n'y a réellement pas eu de morte saison, surtout pour les sucres et les autres articles importés. C'est la mise en vigueur du tarif nouveau qui en a été la cause. Les sucreries s'y sont prises d'avance et en ont ainsi évité les conséquences, sans aucun doute.

Cet heureux état de choses se prolongera, pendant l'automne et l'hiver.

COTON.

La récolte de coton, aux Etats-Unis, pour l'année qui finissait le 31 août 1896, était de 7,157,346 balles; soit une diminution de 2,743,905 balles sur la récolte de 1884-95, et de 392,-471 sur celle de 1893 94.

Ce mouvement a-t-il persisté dans l'année 1896-97? Il paraît que non. On estime approximativement toute la consommation du pays à 1,912,000. A quoi il faut ajouter les recettes aux différents ports; recettes qui sont de 6.786,000 ce qui fait un chiffre total de 8,698,000 pour la récolte actuelle.

Il y a eu, cette année, trois conventions; l'une, à Waco, Texas; l'autre, à Memphis; la troisième, à Augusta, Georgie, dans le but de s'entendre sur la réduction dans la production du coton. Ces trois conventions ont pu exercer une certaine action sur la conduite des planteurs; mais elles n'ont pas produit l'effet qu'on en attendait, et il y a eu, dans tout le Sud, cette année, une tendance à augmenter le production. Il faut donc s'attendre à ce qu'elle soit, cette fois, plus abondante que l'an dernier, malgré les inondations qui ont dû diminuer légèrement la superficie des acres ensemencés.

Le Commercial and Financial Chronicle, de New York, annonait, le 1er juin dernier, une augmentation de 5,83 pour cent sur la superficie de 1896 Celle-ci ayant accusé 20,842,-545 acres plantés en coton, il en résulterait, pour l'année 1897, un total de 22,056,792 acres, chiffre que certaines autorités considèrent comme exagéré, à cause de la sécheresse qui a sévi presque partout en juillet et a dû faire souffrir les champs de coton.

Trois grandes nouveautés vont améliorer considérablement les conditions du commerce d'exportation de la Nouvelle-Orléans: 1° la création du Port de Chalmette; 2° l'achèvement des docks Stuyvisant; 3° la loi qui établit la commission des Ports. Grâce à ces trois institutions, les prix du maniement du Coton, sont sérieusement diminués, et les droits abusifs du quayage se trouvent à peu près abolis. Nous n'en ressentirons peut-être pas tous les effets cette année; mais l'an prochain, une amélioration sensible se manifestera.

L'an 1895-96 les prix du coton (middling) avaient été: à la Nouvelle Orléans, de 6 1/2 à 9 3/16; du golfe à à New York, de 7 3/8 à 9 9/16, et à Liverpool, de 3 3/4 à 4 29/32 D.

Cette année, ils sont: middling à la Nouvelle-Orléans 6 11/16 à 8 1/8 middling Golfe et New York, de 7 3/16 à 9 1/8 et à Liverpool, de 3 25/32 à 4 1/32.

Le coton est, comme tous les autres produits, soumis à la loi de l'offre et de la demande. Quand il y a excès de production sur la consommation; en d'autres termes, quand l'offre est plus grande que la demande, il y a nécessairement une baisse dans les prix. C'est ce qui explique la dépréciation d'une foule d'articles, durant les années passées — 1891, 1892, 1893, 1894, 1895.

Non seulement il y avait surcroît de production; mais les affaires allaient mal, et le régime économique ne favorisant pas le travail, il y avait diminution dans la demande, dans les achats. Maintenant que nous avons un tarif plus favorable au travail national et que les masses peuvent disposer de plus d'argent, il est à supposer que la consommation augmentera et que les prix hausseront de nouveau.

Phénomène très encourageant à constater: alors que presque partout ailleurs, il y avait diminution de travail et de consommation, l'industrie cotonnière dans le sud, non seulement n'a pas souffert, mais elle s'est fortifiée et développée. On a créé un grand nombre de nouvelles filatures et le chiffre des broches a augmenté. Tout donc porte à croire que l'année qui commence sera excellente pour le sud et qu'il arrivera bientôt à consommer une grande partie du coton qu'il produit.

Ajoutons à cela que la Nouvelle-Orléans, est plus que toute autre métropole, dans les conditions voulues pour devenir un grand centre de filatures. Elle a un climat chaud et humide, elle est à proximité de la matière première, et enfin, elle voit passer devant elle les grains et sur ses quais même, une grande partie du coton qui se récolte dans le Sud.

DOUVES.

Nos exportations de douves en chêne, du port de la Nouvelle-Orléans à l'étranger, ont été, pendant l'année, de 12,522,819, d'une valeur de $1,670,-000. Il faut ajouter à ce chiffre 7,-388,000 de douves travaillées et préparées, dont la valeur s'élève à $600,-000.

Total de douves exportées: 9,600,-000; et si l'on comptait non par douves mais par pièces, on arriverait à la somme de $19,000,000.

PROVISIONS DE L'OUEST.

Il s'est fait, cette année, sur le marché, dans les provisions de l'Ouest, d'excellentes affaires, au point de vue de notre commerce local et de celui des Etats du Sud.

Les récoltes d'épaules et de plats-côtés salés à sec, ont été plus abondantes, et celles de porc et de bœuf en barils, ainsi que des viandes conservées au sucre, des viandes fumées et des épaules, ont amplement égalé celles de l'an dernier.

Nous en dirons autant de la graisse, du beurre et du fromage.

Les exportations de ce port à l'étranger ont atteint des proportions plus que satisfaisantes, et les expéditions en graisse et en grains pour l'Europe l'Amérique centrale et les autres ports du Golfe se poursuivent avec succès. Les prix des provisions sont assez bas. Il en résulte une augmentation dans la consommation et un encouragement pour la spéculation. Aussi, l'on s'attend à une sérieuse amélioration dans la demande et à une hausse dans les prix des produits du Porc, durant la saison qui va commencer, malgré les abondantes récoltes de l'ouest qui permettront de nourrir et d'engraisser l'animal aisément et à bon marché.

Il s'est fais de grandes affaires dans le commerce du porc préparé pour l'intérieur et pour l'étranger, et les bas prix actuels tendent à les augmenter encore. Le total de ces affaires, depuis le 1er mars 1897, s'est élevé à 7,800,000 porcs contre 6,700,000, l'année précédente; soit une augmentation de 1,100,000 porcs, généralement de bonne qualité; et les prix ont augmenté pendant le mois d'août, d'un dollar le baril pour les porcs préparés, et de un cent pour le saindoux.

Voici le chiffre total du mouvement pour l'année 1896-97:

Porcs préparés, en barils, 16,928,-978, contre 15,019,635 en 1895-96; ce qui donne 2,250,155,000 livres en 1896-97, contre 1,[illegible]255,000 en 1895-96. Augmentation, 907,073,-000 livres.

Il a été expédié pendant l'année, 1,600,000 tierçons de saindoux pour l'exportation, et 434,000 pour la consommation intérieure; ce qui fait un total de 2,035,000 tierçons — une moyenne par mois, de 169 500.

Tableau du nombre de porcs de tout âge, aux Etats Unis, au mois de janvier.

En 1897, pour les douze Etats qui font l'exportation, $22,148 322.

Pour les autres Etats, $19,451,749, soit un total pour les Etats-Unis de $40,600 276, en 1896-1897, contre $42,824,759, en 1895-1896.

Valeur des exportations de provisions expédiées de tous les ports, en 1896-1897: $162,171,414, contre $159,-611,610 en 1895-1896.

Valeur des exportations de la Nouvelle-Orléans en bêtes à cornes, produits du bœuf et provisions de l'ouest, $2,303.815, contre $1,267,976, en 1895 96.

SUCRE.

L'industrie sucrière, en Louisiane, n'a pas fait les progrès sur lesquels on pouvait compter dans les circonstances ordinaires. C'est qu'elle avait à lutter contre un régime économique qui lui était contraire et qui, très heureusement, vient de finir.

Ainsi, la consommation totale des sucres aux Etats Unis, en 1896, a été de 1,960,086, contre 1,949,741, en 1895; soit un assez pauvre accroissement de 10,342 tonnes. Quant à la production pour la même année, elle ne s'est élevée qu'à 289,123 tonnes de sucre indigène, contre 1,670,963 de sucre étranger.

On voit que sous le rapport de la production, les Etats-Unis sont à la merci du dehors.

La raffinerie est dans de bien meilleures conditions. Les raffineries américaines ont travaillé 1,738,806 tonnes; mais les profits de ce travail de raffinerie sont tombés presque tous dans la poche d'un monopole, celui de la American Sugar Refining Co, les raffineries indépendantes n'en ayant manufacturé que 398,387 tonnes, soit 23,05 pour cent Un fait est à remarquer, c'est que pendant l'année qui vient de finir, les importations de Cuba qui étaient abondantes auparavant, ont complètement manqué; mais celles du sucre de betterave de l'étranger ont considérablement augmenté; elles ont été de 528,232 tonnes. Les Etats Unis produisent par an, 350,000 tonnes de sucre de toute espèce et ils consomment 2,000,000 de tonnes. La différence est énorme entre la production et la consommation. Cette différence a lieu d'étonner, car nous pouvons aisément produire tout le sucre que nous consommons, et même au delà. Qu'arrive-t-il? c'est que nous payons $100,000,000 par an à l'étranger soit, en 10 ans la petite somme de $1,000,000,000 qui pourrait bien rester dans le pays et servirait à la création et à l'entretien d'une foule d'industries qui feraient vivre des centaines de mille citoyens américains.

Autre fait qui devrait engager les Etats-Unis à produire tout leur sucre. La production totale du sucre dans le monde entier est de 4,600,000 tonnes. Sur cette masse de sucre, l'Union en consomme, à elle seule, 2 163,769 tonnes de 2,000 livres chacune—on pourrait presque dire la moitié de la consommation du globe Voici, du reste, le détail de cette production: L'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la France y entrent pour 4,000,000 de sucre de betteraves, tandis que les Etats-Unis n'en fournissent que 30,000 tonnes en face de l'Allemagne qui, à elle seule, en fournit 1,700,000.

Quant au sucre de cannes, le monde en produit 3 200,000 tonnes, tandis que les Etats Unis n'en fournissent que 300,000 tonnes, un dixième de la production totale. L'Union ne représente qu'un dixième tout au plus de la production, tandis qu'elle entre pour plus d'un tiers dans la consommation. C'est là, pour elle une source de ruine. Il est temps que le législateur pense à faire disparaître cette désastreuse différence, en favorisant la production.

C'est surtout dans les méthodes de culture et les procédés de fabrication que l'on peut signaler des progrès. On a réduit le prix de la main d'œuvre; on a employé des instruments et des appareils qui remplacent avantageusement le travail manuel, qui donnent une extraction plus complète, plus rapide et à meilleur marché. Des lignes ferrées sillonnent toute la région sucrière, traversent les plantations, accélèrent les transports et en diminuent les frais. Le fermier ne fait plus son sucre; il envoie sa matière première à l'usine centrale qui la travaille mieux, plus vite et à plus bas prix. Il y a maintenant dans nos campagnes de la basse Louisiane une foule de petits cultivateurs qui produisent la canne, et ne le pouvaient pas, il y a quelques années. Il faut donc s'attendre à une énorme augmentation dans la production de la canne et du sucre, dans un avenir très prochain, cette année même. La raison en est bien simple; voilà longtemps que l'on soumet l'industrie sucrière à des tarifs qui changent constamment, et qui ne lui permettaient jamais de compter sur le lendemain.

Le dernier même, le tarif Wilson, lui était on ne peut plus défavorable. Les planteurs et les fabricants attendaient avec anxiété qu'on le changeât, qu'on l'améliorât, Jusque là, ils ne pouvaient rien hasarder. Ce changement, cette amélioration, ils l'ont obtenus enfin et, cette fois, espérons-le, ce sera pour longtemps. Les voilà complètement rassurés et rien ne peut plus les empêcher d'aller de l'avant.

Tout le monde sucrier profitera évidemment de nouveau tarif mais c'est le Trust qui en bénéficiera le plus. Prévoyant l'adoption du bill Dingley qui allait forcément faire hausser les prix du sucre, il en acheté à l'étranger d'énormes quantités qu'il a payées aux bas prix de l'ancien, et qu'il vendra aux prix élevés du nouveau.

RIZ.

Autrefois, la culture du riz était presque générale dans l'Union; à présent, elle n'est plus en vogue que dans deux Etats, la Louisiane et la Caroline du Sud; mais elle y a fait des progrès énormes, ainsi que dans le sud-est du Texas. C'est surtout dans le bas Mississipi, dans les paroisses Lafourche, Terrebonne, Calcasieu et Acadie qu'elle s'est prodigieusement développée.

Le riz est maintenant une des plus précieuses ressources de l'agriculture dans la Louisiane qui en a envoyé jusqu'à 2 millions de sacs sur le marché. C'est à la Nouvelle-Orléans spécialement que s'écale et se polit ce grain; il y a, en effet, dans notre ville des moulins à riz au nombre de 12, d'une énorme capacité. Chacun peut nettoyer 175,000 sacs par mois.

Il y a trois sortes de riz dont on fait usage aux Etats-Unis: celui de la Caroline, celui du Honduras et celui du Japon, qui a une plus belle paille, qui est plus prolifique et se vend à plus haut prix que les deux premiers.

La récolte dernière a été assez pauvre; mais celle de cette année promet beaucoup, surtout le long du Mississipi et sur le Bayou Lafourche.

Ce qui fait supposer une hausse sérieuse dans le produit louisianais, c'est qu'il y a eu une sécheresse prolongée dans les autres pays, et même, aux Etats-Unis, dans la Géorgie et les Carolines qui, pardessus le marché, ont été ravagées par de désastreux ouragans.

Il est donc probable que la Louisiane bénéficiera de ce déficit, par la hausse des prix, à l'exception toutefois, de la paroisse Calcasieu, dont la récolte a été presque complètement annihilée par la sécheresse.

La récolte actuelle, en Louisiane, se présente bien, mais elle ne dépassera pas en quantité, celle de l'an dernier. Seulement le bill Dingley lui procurera des bénéfices assez considérables. Les droits actuels sont de 2 cents sur le riz écalé; de 1 c. 1/4 sur le riz non écalé, et de 1/4 sur le riz brut ou Pad. Le tarif actuel a rendu deux véritables services: il a relevé la culture du riz tombée dans le discrédit, et a contribué à grossir les revenues du trésor.

Voici quelques chiffres qui donnent une idée des vicissitudes de cette culture depuis la guerre:

En 1865, 2,746,490 sacs; en 1870, 14,088 880; en 1875, 41,400,000; en 1880, 51,941,590; en 1885, 100,-050,000; en 1890, 87,750,000; en 1895—année désastreuse—90,000,-000.

En 1897, on compte sur une quantité de 900,000 à 1,200,000 sacs de riz brut, dont trois sacs équivalent à un baril du produit complètement nettoyé, du poids de 182 livres.

Voici le tableau du mouvement du riz à la Nouvelle Orléans, durant les douze mois finissant le 1er août dernier.

Recettes: riz brut, 377,400 sacs; riz écalé, 9,782 barils.

Ventes: brut, 434,657 sacs: écalé, 110,449 barils.

COMESTIBLES ET GRAINS.

Il s'est fait, cette année, d'excellentes affaires dans le commerce des comestibles et des grains, surtout en ce qui concerne le maïs, pour les marchés étrangers.

Ici également et à l'intérieur, elles ont été très satisfaisantes, comparées à celles de l'an dernier.

Il en a été de même pour la Farine, les Avoines, le Son et le Blé. Dans l'ouest, l'approvisionnement de maïs est encore abondant, et comme la récolte est pleine de promesses, nous pouvons compter à la Nouvelle Orléans sur un commerce de transit très abondant.

Le rendement du blé d'hiver a été de 325,000,000 de boisseaux; celui du blé de printemps, de 225 000,000—ce qui fait un total de 550,000,000 de boisseaux pour la saison de 1897.

Les exportations de blé et de farine ont été de 145,000,000 de boisseaux. La consommation en a été réduite par le bas prix du maïs.

Quant à la Nouvelle Orléans il semble que ce commerce doive lui revenir naturellement, comme de droit, à cause de ses étonnants moyens de transport par terre comme par eau, à cause de ses nombreux chemins de fer et du Mississippi. Ajoutez à cela, que nous avons, le long du fleuve, des ascenseurs et des entrepôts admirablement situés et aménagés.

Il n'est pas de ville plus favorisée que la côtre, sous tous ces rapports; avec la diminution des charges qui ont toujours pesé jusqu'ici sur les marchandises en transport, nous n'avons pas à craindre de concurrence pour ce commerce.

Dans les Etats du Sud, la récolte du maïs sera faible, cette année; il faudra presque tout faire venir de l'ouest, qui promet un rendement au moins aussi abondant que l'an passé.

Voici les chiffres de la récolte pour les deux années 1895 et 1896.

1895, 2 151,149.000 boisseaux.
1896, 2,283 875,000 "

Quant à 1897, la récolte permet d'être aussi abondante que l'an passé, sinon davantage.

Comme celles de l'étranger sont faible, cette année, il est probable que le placement du blé et du maïs se fera rapidement, que l'approvisionnement qui reste en entrepôt, sera enlevé également à des prix très satisfaisants. Cette année, le chiffre des exportations a dépassé de 75 millions de boisseaux celui des exportations de 1896, et la valeur s'en est élevé à $150.638,818, contre $53 000,000, en 1896 Le gain est énorme, comme on le voit

Les exportations de la Nouvelle-Orléans ont été, pour le maïs, de 30,-322,058 contre 19,676 703, en 1896 Total général pour les Etats-Unis 173,-406,099.

La Nouvelle Orléans tient la seconde place dans le tableau; elle n'est dépassée que par Baltimore. Ajoutons que les expéditions de la Nouvelle Orléans, en fait de farine de froment, ont été de 321,000 livres contre 99,440, l'an dernier.

VETEMENTS ET CONFECTIONS.

Ce genre d'industrie en gros, bien qu'ayant eu, cette année, une activité modérée, ne fait que prendre chaque jour de plus grandes proportions. Plusieurs maisons nouvelles se sont ouvertes et ont fait de bonnes affaires.

C'est surtout dans la fabrication des jeans que le progrès s'est fait sentir. Les manufactures se sont agrandies et la main d'œuvre s'est perfectionnée. Par suite du mauvais état des affaires, cependant, il a fallu réduire les salaires. Pourtant, les fortes maisons ont fait de sérieux bénéfices.

Il y a, maintenant, dans ces établissements, de 6,500 à 7,000 personnes qui y sont employées régulièrement et il en faut compter autant qui consent chez elles et travaillent à la pièce. L'industrie des confections est une de celles qui ont fait le plus de progrès, parmi nous, et le temps n'est pas éloigné où la Nouvelle-Orléans pourra confectionner non seulement pour nos campagnes, mais pour les Etats du Sud.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

Suivant le rapport que nous devons, comme d'habitude, à l'obligeance de M. C. E. Dirmeyer, secrétaire du "Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange", il y a eu une baisse dans les recettes de tous les articles servant à la construction, à l'exception de la chaux, du ciment et des briques à feu. En ville, la fabrication des bois de charpente, des lattes, des briques, des bardeaux a baissé. C'est sans doute la conséquence de la fermeture de deux grandes briqueteries et de deux scieries. Jusqu'au mois dernier, l'activité a été faible dans toutes les industries du bâtiment. En juillet, elles se sont relevées et tout fait espérer que cette amélioration sera durable.

Il a été fait de très bonnes affaires dans les exportations et tout annonce qu'elles seront encore meilleures dans l'avenir. En ville, les fabriques de chassis, de portes, de volets, sans aucune exception, ont été très actives et les commandes sont très nombreuses. Il y a beaucoup de constructions et l'on fait beaucoup de réparations.

La baisse dans les prix est due au mauvais état des affaires qui a doublé la concurrence entre les entrepreneurs et les travailleurs. L'approvisionnement en bois de pins, de cypres et d'aisajon est abondant.

Il s'est construit, en 1897, 1250 maisons en bois, 13 en briques; total, 1263; dont 52 magasins, entrepôts et bureaux; 9 manufactures; 9 églises ou couvents; 11 édifices publics. En comptant les réparations et les agrandissements, on arrive à un chiffre total de 1843 bâtisses en bois, 169 en briques; total général 2012, ayant coûté $1,746,777. Ce sont les chiffres du voyer.

CAFE.

L'an dernier, le 1er septembre, nous annoncions que, cette année, les arrivages dépasseraient les placements de 1,350,000 sacs, ce qui ferait monter l'approvisionnement, au 1er juillet dernier, à 3,950,000 sacs.

Les chiffres fournis par la Bourse au Café de New York accusent, en effet, le 11 juillet dernier, un approvisionnement de 3,975,880 sacs.

On pense que, cette année, (1897-98) les récoltes de Rio et de Santos s'élèveront à 7,500,000 sacs; elles s'élevaient l'année qui vient de finir à 8,680,000 sacs. Il est probable que, l'an prochain, les arrivages dépasseront les placements de 250,000 à 300,000 sacs.

La baisse produite par une récolte exceptionnellement abondante, a fait baisser les prix sur le marché et a fait considérablement augmenter la consommation.

Pendant la saison qui vient de s'écouler, les arrivages de café brésilien à la Nouvelle Orléans se sont élevés à 295,000 sacs, contre 163 000, l'année précédente. En dehors du café brésilien, il y a eu, ici, assez peu d'arrivages.

Cette diminution provient de gelées qui avaient terriblement endommagé les récoltes du Mexique, lesquelles n'ont produit, en effet, que 78,000 sacs, contre 90,000, l'année précédente.

Au point de vue des arrivages, la Nouvelle-Orléans vient directement après New York, avec 374,000 sacs et avant Baltimore qui ne compte que 185,000 sacs et San Francisco où le chiffre ne dépasse pas 105 000.

Les importations du café à la Nouvelle-Orléans ont été les plus abondantes que nous ayons eues, depuis la guerre,

La masse de ces importations nous venait naturellement du Brésil, qui nous a envoyé 30 435 399 livres contre 21,368,263, livres l'année précédente—gain clair et net de 18,000,-000 de livres. Cette augmentation eut été plus considérable encore, si la récolte du Mexique n'avait pas été ruinée par les gelées. En tout, il a été importé, à la Nouvelle Orléans, cette année, un total de 49 979,785 livres, ayant une valeur de $5,853,746.

TABAC.

L'industrie et le commerce du tabac ont subi, cette année, le sort commun. Il y a eu diminution tout à la fois dans la production et dans les prix; mais cette baisse s'est fait sentir à la Nouvelle Orléans, moins que partout ailleurs grâce aux proportions toujours plus grandes qu'y prennent les affaires. Il y a eu une hausse dans les prix des cigarettes, par suite de l'augmentation des taxes du Revenu intérieur et des droits sur les importations, en vertu du tarif Dingley.

Le tabac de la Havane est devenu très rare à cause des interdits dont il a été frappé par le général Weyler.

On s'attend à la création, parmi nous, de plusieurs petites manufactures de tabac.

Voici le montant des tabacs manufacturés à la Nouvelle Orléans pendant l'année:

Cigares, 49,475,100 valant $1,580,-053.

Cigarettes, 146,329, 960 valant $329,242.

Tabac manufacturé, 1,209,829 livres, valant $362 948.

Tabac à priser 31,819 livres, valant $8 809

Voici le chiffre des recettes et des exportations pendant l'année:

Recettes 11,015 boucauts, contre 8 227 boucauts en 1895 96. Exportations 10,979 boucauts contre 6,827, l'an dernier.

TISSUS.

Depuis l'an dernier, le commerce des tissus est resté dans un véritable état de prostration Pas de demande. L'accumulation des marchandises dans les magasins et les entrepôts a été telle, que les fabricants ont dû vendre forcément, même à perte, pour réaliser, une foule d'articles qui se sont livrés au prix du coton brut, à 5 cents. La crise a été rude à traverser. Fort heureusement, elle semble passée. Il y a des signes certains d'un retour à l'activité, à la prospérité. Nous devons cet heureux changement au nouveau tarif qui a rétabli la confiance et relevé les prix.

A partir du commencement du mois d'août dernier, le commerce s'est amélioré et, à l'heure qu'il est, il se trouve dans une situation très satisfaisante. Les demandes se multiplient et les prix hausseut. Comme les récoltes de coton, de sucre et de riz sont fort belles, il est à espérer qu'il se fera beaucoup d'achats dans les magasins. Nos marchands abandonnent leur ancien système qui permettait à nos concurrents de détourner à leur profit les articles qui devraient venir à nous. Tous les frais de transport sont diminués. Nous avons aussi nos trains d'excursion à très bas prix, et nous voyons revenir de notre côté le trafic qui s'en était éloigné.

FRUITS ET PRODUITS.

Nous devons les renseignements suivants à l'obligeance de D. H. Reese, l'habile secrétaire de la Bourse aux produits de la Nouvelle-Orléans Il s'est fait beaucoup d'affaires et dans d'excellentes conditions, dans le commerce des comestibles—ce qui dénote un véritable progrès dans la facilité et la rapidité des transports sur le marché; car ce sont là des produits qui doivent être livrés de plus tôt possible à la consommation, attendu qu'ils se détériorent bien vite.

Les recettes ont été moins considérables qu'à l'ordinaire, 5,000,000 de livres; mais les prix se sont bien maintenus.

Quant aux légumes, en général, pommes de terre, patates douces, oignons, choux, pois et haricots, etc., les ventes se sont élevées à $1,817,-064.55.

Celles de la volaille, des œufs, du gibier, etc., à $1,274,-174.65; celles des fruits,—poires, pommes, oranges, bananes, ananas, citrons, pacanes, etc, à une somme de $3 329.883.45; soit un total général de $6,421,122 63.

Le commerce des comestibles qui a été en souffrance, se relève; on attribue ce retour à la prospérité, d'abord à la confiance qu'a inspirée l'adoption, puis la mise en vigueur du nouveau tarif, et à une certaine aisance qu'a apportée dans les